

# Histoire de l'OSE – L'OSE à la libération, ouverture des maisons d'enfants

## L'OSE À LA LIBÉRATION, OUVERTURE DES MAISONS D'ENFANTS

Extrait des *Orphelins de la Shoah, les maisons de l'espoir 1944-1960*, Paris, Les belles Lettres, 2003

Dans l'euphorie de la Libération, les cadres de la guerre se retrouvent à Lyon, chez René Borel, le fidèle chef comptable. Deux secteurs sont mis en place : l'un, issu des nécessités de la guerre, le service de l'enfance, est dirigé par Robert Job aidé d'Ernest Jablonsky (Jouhy), tandis que le service médico-social est pris en charge par Julien Samuel secondé par Andrée Salomon. Garder une équipe unie est le défi de l'après-guerre relevé par l'OSE, malgré les tensions internes, et les conflits de personnes. Pour l'heure, il s'agit de rétablir le contact avec le bureau parisien où domine la personnalité du Docteur Eugène Minkowski et de préparer la fusion des deux zones, rôle dévolu au directeur, Georges Garel.

Une équipe restreinte dirigée par structure les différents services. Mais elle n'a aucune vision claire d'une véritable politique, ni celle de priorités clairement débattues. Les bureaux de Chambéry, Grenoble, Limoges rouvrent et sont assaillis de demandes de toutes sortes. La structure enfle au point de recruter plus de 800 personnes dans l'année 1945 et devient anarchique. La première crise transparaît dans les procès-verbaux du comité de direction de l'année 1945<sup>1</sup> : manque de cohésion entre les services, absence de prévision budgétaire conduisant à des dépenses excessives auxquelles il faut ajouter des rapports tendus avec l'Union-OSE qui maintient un bureau à Paris tout en ayant son siège central à Genève. La branche parisienne perdure en dépit des risques de confusion budgétaire et administrative et de relations difficiles dues à des conflits de personnes recouvrant sans doute des rapports mal définis. Le centre de Gournay, dévolu à l'éducation physique, le centre pédagogique de Fontenay-aux-Roses et l'institut dentaire, par exemple, dépendent de l'Union-OSE du fait de leur caractère international.

---

<sup>1</sup> Arch. non classées, siège de l'OSE.

Un nouveau comité se met en place en 1946 et élargit son audience pour définir de grandes orientations, tandis que la direction reste l'organe exécutif. La priorité est donnée au secteur de l'enfance qui s'adjoint un secrétariat dirigé par Andrée Salomon<sup>2</sup> pour toutes les questions de son domaine : enfants que les parents ne peuvent prendre en charge, momentanément ou définitivement, suivi des placements familiaux etc. Mais la première urgence reste de regrouper les enfants et de leur redonner leur identité à l'aide des différents fichiers, tâche confiée à Germaine Masour qui s'occupe du regroupement familial jusqu'à sa retraite.

La direction centrale, installée dès 1944 à Paris dans un hôtel particulier de la rue Spontini, acheté par l'organisation, reflète la dualité de ses dirigeants : Russes non pratiquants et Strasbourgeois religieux, laïcs et traditionalistes, enfin communistes et non-communistes. Les deux courants fondateurs, la vieille garde russo-polonaise de tendance bundiste et libérale et "l'équipe de Strasbourg" perdurent à la Libération, comme les deux têtes d'un seul corps, cimentées par l'expérience de la guerre et les risques pris pour sauver les enfants, sans rivalité particulière mais avec la conscience d'apporter chacun son expérience et sa conception du judaïsme.

Deux personnalités de tout premier plan se partagent le secteur pédagogique. Bô Cohn, le "curé" du groupe, à la silhouette dégingandée dans son grand manteau noir<sup>3</sup> notant tout sur ses calepins, en est le responsable. Ernest Jablonsky-Jouhy, le militant progressiste, selon l'expression de l'époque, l'adepte convaincu de la pédagogie nouvelle qu'il avait expérimentée au château de La Guette avant la guerre est l'homme de terrain. Tout aurait dû les séparer, leur origine, leur formation. Mais ils se retrouvent dans une même œuvre, celle de porter secours à l'enfance juive meurtrie, avec la même foi, la même abnégation et surtout le même idéal. L'un comme l'autre a sa place à l'OSE.

Les Strasbourgeois ont beaucoup appris des Russes plus entraînés au travail social, mais à l'inverse ils apportent un judaïsme plus rigoriste et un sens de l'organisation plus méticuleux. Tel est en raccourci Jacques Cohn, d'apparence peu expansive mais d'une extrême gentillesse.

---

<sup>2</sup> Cette femme d'une grande autorité et d'une grande humanité mais surtout d'un grand courage, reconnaissable à son "turban rouge", a joué un rôle central dans le sauvetage des enfants. Voir son témoignage dans les archives de l'OSE. Elle dirige ce service jusqu'à son départ pour Strasbourg en 1947, puis revient au conseil d'administration.

<sup>3</sup> De l'avis de sa femme, cette allure de curé l'a sans doute sauvé lors des contrôles.

## 2. Les orientations générales.

L'étude des comptes rendus, des congrès et des conférences pédagogiques <sup>4</sup> permet de suivre l'évolution de l'OSE, ses interrogations, ainsi que la réflexion des cadres sur leur travail, mais également le regard de ces cadres sur les enfants et les difficultés rencontrées à l'époque.

On peut distinguer deux types de problèmes issus de la dualité même de l'institution, dont l'action dépasse largement le cadre du secours à l'enfance. Quelle place occupe-t-elle, par son programme d'action, dans la reconstruction d'une communauté atteinte dans ses fondements ? Comment aider les Juifs de France à refonder leur personnalité ? Comment passer d'une phase d'assistanat et de philanthropie, indispensable dans les premiers temps de l'après-guerre, à une intervention collective de solidarité ? Quel équilibre maintenir entre l'action médicale et l'action sociale ?

Si les buts généraux vis-à-vis des enfants paraissent relativement clairs, les interrogations portent sur ce qu'il faut privilégier dans le système d'éducation des maisons. Que représente le "minimum OSE" défini en congrès ? Quelle place réserver à la vie juive ? Enfin, à partir des difficultés rencontrées, quels moyens privilégier pour un meilleur fonctionnement des maisons. Les bilans d'une année sur l'autre laissent percevoir l'écart entre les volontés affichées et les pratiques, ou tout simplement les impératifs de la gestion du quotidien. Enfin ces documents prennent tout leur relief en se nourrissant des témoignages des acteurs de l'époque et de l'expérience vécue par les enfants.

Les grandes orientations qui apparaissent dans toutes les brochures, répétées dans tous les colloques, ne diffèrent pas de celles des autres œuvres. Il s'agit de retrouver les enfants cachés, de leur permettre de se reconstruire en intégrant leur identité juive, de leur donner les moyens de trouver leur place dans la société et de sélectionner une élite intellectuelle : vaste programme. Elles reposent sur quelques idées simples, elles aussi largement répandues à l'époque. Les maisons ne sont qu'un pis-aller par rapport au milieu familial : "Le home est peut-être la moins mauvaise des solutions, mais la famille reste et doit rester le cadre naturel de l'enfant", affirme un responsable en 1946 en s'étonnant du pourcentage élevé d'enfants qui demeurent dans les maisons tout en ayant leur père (27 %) ou leur mère

---

<sup>4</sup>AIU, Arch. OSE, boîte V, congrès de 1945, 1946, comité directeur de 1947, 1948.

(12 %)<sup>5</sup>. La communauté, du fait de son caractère artificiel, ne prépare pas assez à la vie quotidienne, ce qui explique la volonté d'émanciper rapidement les jeunes gens, chaque fois que les circonstances le permettent, une fois l'apprentissage terminé.

L'OSE, comme les autres œuvres d'ailleurs, crée un service spécial d'orientation professionnelle pour les post-scolaires et ne pousse pas les jeunes à faire des études, sans pour autant en empêcher ceux qui réussissent.

Les impératifs financiers viennent corroborer ce principe, à moins qu'ils n'en soient la raison principale. Le budget de l'enfance est diminué dès 1947 de 40 % alors que le prix de revient d'un enfant augmente. Les enfants sont donc encouragés à quitter les maisons à dix-huit ans, mais l'OSE a conscience des problèmes posés et reconnaît la nécessité de faire machine arrière, surtout pour les filles<sup>6</sup>. En 1946-47, 190 jeunes gens ont été émancipés, mais 130 restent à titre de boursiers dans les maisons ; l'année suivante la proportion tombe à 110, dont 40 boursiers seulement.

La diversité des maisons de l'OSE, même si cette œuvre apparaît à l'extérieur, en particulier chez les Juifs communistes, comme religieuse, vient de la volonté affirmée de conserver à chaque enfant son individualité, son caractère, tout en contribuant à lui donner son relief<sup>7</sup>. *Notre but principal étant la formation de la personnalité de l'enfant, nous devons faire un choix et attacher profondément les enfants à ce qu'ils entreprennent. (...) Les idées et les conceptions divergentes doivent avoir leur place dans l'éducation que chacun appliquera dans sa maison.*<sup>8</sup>

Mais cette diversité fait partie intégrante du caractère juif de l'éducation et doit en rester le fil conducteur. Quelle est-elle exactement ? Les textes parlent d'un "minimum OSE", c'est-à-dire de donner aux enfants la conscience d'être juif puis de leur laisser la liberté de choix. Cette conscience d'appartenance au judaïsme passe aussi bien par l'étude de la langue des textes anciens donc de l'hébreu, de l'histoire, de la culture, que par l'instruction religieuse. Mais elle ne doit en aucune manière gêner l'intégration dans la collectivité nationale. Au lendemain de la guerre, l'urgence est ailleurs.

---

<sup>5</sup> Rapport d'activité de 1946, exposé de Job sur les maisons d'enfants, p. 6.

<sup>6</sup> Arch. OSE, boîte 5, Conférence nationale de juin 1949, réponse à la question posée par G. Garel sur les nouvelles conditions d'équilibre entre les deux branches de l'OSE.

<sup>7</sup> Exposé de Job sur les maisons d'enfants, dans le rapport d'activité de 1946.

<sup>8</sup> E Jouhy, chef du service pédagogique, en conclusion de la conférence d'avril 1945.

### 3. Donner un toit aux enfants : 1944-1948.

À la libération du territoire, Récupérer les 1 900 enfants du circuit Garel <sup>9</sup> cachés dans des familles privées ou des institutions constitue l'objectif prioritaire. Les enfants sortent de leur cachette, on les regroupe dans chaque région. Felix Goldschmidt est à pied d'œuvre à Limoges, Edmond Blum à Lyon. Les anciennes maisons de la guerre, Montintin, le Masgelier, Poulouzat et Saint-Paul-en-Chablais qui, en réalité n'avaient jamais fermé, sont choisies comme centres d'accueil et de triage en attendant une attribution définitive<sup>10</sup>. Elles sont complétées par de nouvelles au fur et à mesure des besoins et des opportunités : pour les enfants cachés dans le sud-ouest, la maison des oiseaux à Gelos, avec les Loewe, A Saint-Etienne, l'OSE utilise des relais institutionnels comme l'association « l'Aide aux mères », pour installer la maison Paix et joie. Le centre de la Borie près de Limoges dirigé par Suzanne Natanson, qui accueille en priorité des jeunes filles, est un château complètement aménagé par des miliciens qui n'ont pas eu le temps de l'habiter. Ouvert en août 1945, il remplace le Poulouzat qui abritait pendant la guerre 51 enfants. Beaucoup se trouvent dans la région lyonnaise, La Mulatière, Collonges ou Saint-Genis. La villa Essor à Collonges sous la direction de M Hanau, est, comme celle du Tremplin, initialement prévue pour des adolescents et des adolescentes de seize à vingt et un ans, appelés à poursuivre leur formation professionnelle à Lyon. Le Tremplin, situé à Oullins et dirigé par les Rocques, est transféré tout près de là, à Saint-Genis-Laval.

Ceux cachés dans la zone nord vont dans la région parisienne ou à Saint-Quay-Portrieux en Bretagne. Le rythme d'ouverture et le nombre de ces maisons montrent l'ampleur de la tâche : treize puis vingt-cinq maisons entre septembre 1944 et la fin de l'année 1945.

Par ailleurs, les difficultés, en ces temps de pénurie, sont innombrables. Comme le remarque un bulletin de l'Union-OSE, tout manque, lits, vaisselle, linge, vêtements <sup>11</sup>. Dans l'une des maisons, les

---

<sup>9</sup> Compte-rendu de la réunion du 21 septembre 1944. Le circuit A comprenait 1 100 enfants environ, le circuit B, 800. Ce chiffre est fluctuant car des parents revenaient chercher des enfants mais d'autres enfants arrivaient.

<sup>10</sup> Certaines comme La Chaumière, près de Saint-Paul-en-Chablais, au-dessus d'Evian, ou Saint-Quay-Portrieux dans les Côtes-du-Nord deviennent des colonies de vacances ; tandis que le Masgelier dans la Creuse, rouvert dès septembre 1944, devient un centre médico-social, un aérium, agréé par le ministère de la Santé et de la Sécurité Sociale et possède 120 lits en 1949. Il est complété par une colonie de vacances sanitaire au Mans. Voir tableau ci-dessous.

<sup>11</sup> Arch. AIU, extraits du *Bulletin d'information de l'Union-OSE* d'avril-août 1945, sur l'activité de l'OSE en France.

vêtements sont distribués à tour de rôle pour que les enfants puissent aller à l'école quatre fois par semaine. Les enfants du Masgelier souffrent de la pénurie de chaussures.<sup>12</sup> De plus, les restrictions n'étant pas levées, les cartes d'alimentation sont indispensables. Or les enfants arrivent par groupes, sans pièces d'identité ou sous de faux noms. Enfin, les réparations des maisons, souvent endommagées ou abandonnées, nécessitent matériaux et main-d'œuvre difficiles à trouver, hormis la main-d'œuvre des prisonniers de guerre allemands.

Souvent ces maisons sont réquisitionnées par les préfets ou louées directement à d'anciens collaborateurs qui cherchent à se faire oublier, ou encore prêtées, comme Ferrières ou Ambloy. C'est un aumônier juif de l'armée américaine qui se démène pour loger au château de Méhoncourt dans la Sarthe une trentaine d'enfants juifs<sup>13</sup> abandonnés. L'OSE prend le relais et y rassemble 72 enfants dispersés dans le département par les différents réseaux.

En 1946, les premières maisons situées dans la zone Sud, ouvertes dans la précipitation et dans des lieux souvent isolés, loin des transports et des écoles, ne conviennent plus à la situation.

## Les maisons de la guerre.

Les anciennes de la guerre	Réouverture	Fermeture	Directeur	Age ou nombre	Autre destination
<b>Le Masgelier</b> (Creuse)	1944	1962	de 1949 à 62 les Rothschild		maison de l'Alyah puis aérium
<b>Le Poulouzat</b> (Limoges)	fin 1944	Automne 1945	Mr Both Mlle Jacob	40 enfts	
<b>La Chaumière</b> (St-Paul-en- Chablais)	fin 1944	1949	Mr Wolf		Colonie de vacances jusqu'en 1953
<b>Montintin</b> (Haute-Vienne)	1944	1948	S. Weill		colonie sanitaire puis Alyah des jeunes

<sup>12</sup> La liste des enfants du Masgelier qui furent transférés en novembre 1945 aux Glycines signale les pointures, qui vont du 28 au 43.

<sup>13</sup> L'extrait du registre des délibérations du conseil municipal du 31 octobre 1945 signale qu'après la libération du Mans l'armée américaine a groupé tous les enfants juifs de la région en une colonie installée au château de Méhoncourt ; et que les sommes avancées par l'armée américaine ont été remboursées par la ville, soit 133 500 francs. (Voir en annexe)



## Les maisons de province.

Province	Ouverture	Fermeture	Direction	Age	Devenir
<u>Les Oiseaux</u> Gelos (Pau)	1945	Juin 1948	Les Loewe	Mixte (6-14 ans)	devient un aérium
<u>Hôtel Beau</u> <u>Rivage</u> (St-Quay- Portrieux)	fin 1945	1948	M Dudchin	une centaine	Colonie sanitaire
<u>Château de</u> <u>Méhoncourt</u> (Le Mans)	1945	1954	M. Trachtenberg L. Schwarz	72 enfts	en 1948 colonie sanitaire
<u>Château la</u> <u>Borie</u> (Limoges)	août 1945	1948	R. Levy Suzanne Nathanson	Filles (15-19 ans)	Puis enfts du Poulouzat
<u>Villa Essor</u> Collonges-au - Mont-d'Or	août 1945	1948	Mr Hanau	Garçons (16-21 ans)	
<u>Le Tremplin</u> (Lyon)	1945	1946	Les Rocques	33 filles (16-21 ans)	
transféré à St- Genis-Laval	1946	1979	Les Levy 1946-1970		devient mixte en 1948
<u>Paix et Joie</u> (St-Etienne)	1944	fin 1947	dirigée par l'institution catholique: "l'aide aux mères		
<u>L'Hirondelle</u> La Mulatière Rhône	1945	1946	Les Samuel	mixte (6-18 ans)	Stricte observance  Transférée
<u>Les Cigognes</u> (Haguenau)	1946	1970	les Samuel	mixte (6-14 ans)	Stricte observance

Les anciennes maisons de la guerre ne convenant plus, il faut les regrouper et les transférer progressivement en région parisienne. Ainsi les enfants du Poulouzat s'installent à Champigny, qui devient une maison de garçons, sous la houlette du "père" Both, tandis que ceux du Masgelier vont à Mesnil-le-Roi<sup>14</sup> où l'OSE loue deux villas voisines à des experts en antiquités, les Glycines pour les plus grands et les Charmilles pour les petits de huit à onze ans. Sans doute le nom de la maison leur rappelle-t-elle la terrasse de la Creuse couverte de glycines. À proximité immédiate, mais dans la commune voisine de Maisons-Laffitte, Champsfleur fonctionne selon les

<sup>14</sup>Voir documents en annexe, la maison et les dessins d'enfants.

<sup>15</sup>Voir documents en annexe, la maison et les dessins d'enfants.

mêmes principes, c'est-à-dire pour des enfants d'âge scolaire de six à quatorze ans, jusqu'en 1949, date à laquelle elle est cédée au Cercle amical bundiste<sup>16</sup>. Les pensionnaires de ces deux maisons séparées par une avenue ne se fréquentent pas beaucoup<sup>17</sup>, mais collaborent pour la préparation des fêtes. L'une a un beau terrain de football et l'autre un grand parc, idéal pour y construire les cabanes de *Souccoth* (fête juive destinée à rappeler la précarité de l'existence matérielle).

Les regroupements dus aux fermetures successives n'aident pas les enfants à se stabiliser. Ainsi la maison de Champigny, ouverte dès septembre 1945, abrite trente-cinq garçons de treize nationalités différentes. Elle ferme en 1948, en raison d'une baisse d'effectifs et les enfants sont transférés au Vésinet chez les Frish. Cette maison du Vésinet, mixte, donc réservée aux plus jeunes, ouverte à la fin de l'année 1945, ferme définitivement en 1955, certains pensionnaires ayant été regroupés à Saint-Germain. Les garçons de quinze à dix-huit ans vont à Fontenay-aux-Roses, au château de Boucicaut, chez les Reich<sup>18</sup>, qui accueillent le gros des enfants de Buchenwald. Les anciens se souviennent de cette belle demeure, aux boutons de sonnette en ivoire, propriété des fondateurs du Bon Marché. Dans la région parisienne, les filles de quatorze à dix-huit ans logent à Saint-Germain-en-Laye, au Masse Abri, qui existe toujours.<sup>19</sup> La baisse des effectifs de 1948 conduit à la fermeture des deux maisons de Mesnil-le-Roi. La directrice, Marianne Zismann<sup>20</sup> avec toute son équipe, rejoint la maison de Draveil, dans l'Essonne, qui porte le même nom de Les Glycines. Il s'agit d'une immense propriété de deux parcelles de 10 000 m<sup>2</sup> ; l'une est achetée après 1960 lorsque la DASS subventionne l'OSE, alors que le château, lui aussi très grand, est fractionné et loué en 1986 à l'établissement Eliane Assa.

---

<sup>16</sup> Comptes rendus des comités directeurs de mai 1947 et juin 1948. Cette maison était réquisitionnée jusqu'en 1947. La réquisition levée, les héritiers veulent la vendre cinq millions, ce qui à l'époque était une affaire. Après discussion avec l'Union-OSE et une recherche de fonds en provenance de Bombay, l'OSE renonce à l'acheter et passe l'affaire au Cercle amical.

<sup>17</sup> Mais l'un des anciens du Masgelier, Paul Curtz, se souvient d'avoir dormi une dizaine de jours à Champsfleury avant d'intégrer les Charmilles.

<sup>18</sup> Les Reich étaient des pédagogues, lui ancien professeur de psychologie à l'université de Prague, elle professeur de français. En 1948, le bail de la maison de Boucicaut est cédé à une *Yeshiva* qui formait des rabbins destinés à émigrer en Israël ou aux Etats-Unis.

<sup>19</sup> Mlle Jacob en assure la direction à l'ouverture en 1945. Elle est relayée par les Loewe puis par Mme Farkas en 1951. Au fur et à mesure que les grandes partent, elle devient une maison mixte pour les moins de quatorze ans. Les deux immeubles appartenaient à une ancienne oeuvre de la communauté, Le Toit familial.

<sup>20</sup> D'origine roumaine, Marianne, ancienne monitrice au Masgelier, est une forte personnalité.



Le château de Corbeville, près d'Orsay dans l'Essonne, est une de ces maisons ouvertes dans l'urgence qui se révèlent à l'usage, peu pratiques car trop éloignées des lieux de scolarité. Il ferme en 1948, comme beaucoup d'autres centres, au moment des restrictions budgétaires. En Seine-et-Marne, le Home de la Forêt, ouvert à Fontainebleau grâce à l'aide de l'OSE de Mexico se reconvertit en 1950 en colonie de vacances, puis en centre pour personnes âgées.

Pour les enfants les plus religieux sont ouvertes trois maisons dites "de stricte observance". La plus éphémère, l'Hirondelle à La Mulatière dans le Rhône réunit jusqu'à 105 enfants de six à dix-huit ans sous l'aile protectrice des Samuel qui retournent ensuite en Alsace, à Haguenau. La maison s'installe dans un ancien orphelinat juif géré par une association locale, mais l'OSE en assure le fonctionnement pédagogique et matériel.

Niny et Judith, les deux anges gardiens des Buchenwaldiens, s'installent au château de Vaucelles à Taverny dans le Val-d'Oise, après leur court séjour à Ambloy. En 1946 on y compte 75 enfants d'âge très varié, destinés pour beaucoup à émigrer en Palestine.<sup>21</sup> La 25e maison, "Chez nous", est ouverte à Versailles, où se trouve une communauté juive très dynamique, dans l'immeuble où naquit Louis XVIII, et inaugurée le premier mai 1946. C'est une maison austère, sans autre ornement qu'une *menorah* en boîtes de lait condensé, mais aux réunions sabbatiques toujours très chaleureuses, sous la direction de Félix Goldschmidt puis en 1947 de Madame Krakowski<sup>22</sup>. Elle regroupe 46 filles et garçons de quatorze à dix-huit ans, orphelins et très pratiquants. Élie Wiesel en parle abondamment dans ses mémoires<sup>23</sup>.

La plupart des enfants des maisons se situent dans les tranches d'âge de six à dix-huit ans. L'OSE se préoccupe aussi des tout petits et des très grands. Le royaume des enfants non scolarisés est installé à Bellevue, près de Meudon, sous la responsabilité de Simone Weill-Lipman et de Jacqueline Lévy-Geneste. Pendant la guerre, les deux femmes ont organisé des jardins

---

<sup>21</sup>On estime à 200, soit un sixième de l'effectif total, les enfants envoyés en Israël par l'OSE.

<sup>22</sup> Qui était déjà directrice de la maison du Couret pendant la guerre.

<sup>23</sup>Elie Wiesel, *Tous les fleuves vont à la mer*, Paris, Seuil, 1994, p. 161.

d'enfants et des maternelles pour les enfants espagnols <sup>24</sup>, puis juifs du camp de Rivesaltes.

L'expérience dure jusqu'en 1948. Puis la maison accueille des enfants plus âgés, venus du Vésinet et de Corbeville. Parallèlement, à Sèvres, non loin de Meudon, en complément de la maison de Bellevue s'ouvre un petit préventorium pour les six-neuf ans, Les Bruyères qui sert de clinique pour les opérations bénignes comme l'ablation des amygdales ou des végétations. La maison appartenait à la baronne de Guinzbourg<sup>25</sup>, qui la cède à l'OSE. Grâce à des fonds de roulement de l'association suédoise Radda Barnen, elle devient en 1948 un aérium pour les enfants nord-africains malades, dont les familles, en partance pour la Palestine, sont installées dans des camps provisoires à Marseille.

Les aînés des garçons se retrouvent au foyer Pauline Gaudefroy <sup>26</sup>, au Vésinet. Mise à la disposition de l'OSE par le *Joint*, cette maison très dynamique, ouverte en 1946, accueille une vingtaine de jeunes de dix-sept à vingt-deux ans, tandis que les jeunes filles sont regroupées à Saint-Germain-en-Laye. Mais les étudiants sont triés sur le volet. Comme ils vivent en commun, leurs frais d'entretien sont peu élevés<sup>27</sup>. L'OSE fournit les deux tiers du budget, le tiers restant est apporté par les jeunes étudiants qui donnent des leçons, font des traductions, ou corrigent des épreuves. Ce groupe très dynamique s'occupe de coordonner la rédaction de *Lendemain*, le bulletin intérieur des maisons de l'OSE, précieux document pour qui désire prendre le pouls des jeunes des maisons, à chaud, sans le filtre de la mémoire.

Enfin le Foyer de la rue Rollin à Paris est ouvert à la fin de l'année 1945 pour accueillir les plus âgés des Buchenwaldiens qui ont trouvé un emploi à Paris ou qui suivent une formation professionnelle. En fait, les structures destinées aux plus âgés se révèlent insuffisantes<sup>28</sup> et les adolescents, souvent émancipés dès l'âge de dix-sept ans, sont lâchés dans la nature. Pour les cas les plus difficiles l'OSE met en place en 1956 une

---

<sup>24</sup>Jacqueline Levy-Geneste était jardinière d'enfants de l'Unitarian Committee au camp de Rivesaltes, tandis que Simone Weill y travaillait avec Vivette Samuel pour le compte de l'OSE.

<sup>25</sup> Cette famille de juifs russes, émigrés sous la révolution, est devenue l'un des principaux actionnaires de Shell.

<sup>26</sup> Cette jeune catholique, amie de Germaine Masour, faisait partie du réseau Garel. Grillée dans cette activité, elle disparut mystérieusement en essayant de rejoindre la Résistance près de Limoges. Voir 1ère partie, chap. 2.

<sup>27</sup> En moyenne 6.000 francs par mois et par personne. Cette somme représente ce qui est demandé par l'OSE en 1947 aux parents des enfants qui sont en maison.

<sup>28</sup> Si l'on excepte les foyers du SSJ (voir chapitre sur les EI) et celui de la rue Guy Patin dirigé par les Samuel et pris en charge à la fin des années cinquante par le FSJU.

expérience originale, le Foyer de la Voûte : installées dans deux appartements, quatre jeunes filles en grande difficulté sont suivies par Hélène Weksler<sup>29</sup> qui essaye de combler les carences affectives par une attention individuelle soutenue.

En 1947 les premières restrictions budgétaires imposent une restructuration qui passe par une réduction drastique du nombre des collaborateurs<sup>30</sup> et par une compression des maisons. La fermeture se fait par étape, en fonction de la commodité des lieux : surtout la proximité des écoles et au fur et à mesure que les enfants grandissent.

#### **4. Les autres activités et les nouvelles orientations.**

L'aide à l'enfance se prolonge par une action médico-sociale à travers tout un réseau de dispensaires et de centres sociaux implantés dans la plupart des villes où se trouvent des réfugiés. Ce dispositif se réduit petit à petit aux grandes villes, puis à la seule région parisienne et à Marseille. L'OSE, association déclarée le 13 juin 1945, et reconnue d'utilité publique par un décret du 14 septembre 1951, possède un centre médical avec plusieurs spécialités dont un laboratoire de prothèses, un jardin d'enfants pour les mères seules, un service médico-pédagogique pour les enfants instables, des colonies sanitaires pour enfants déficients et des centres d'hébergement pour les populations en transit. En 1946, 20 000 enfants ont été vus dans les dispensaires. Des séjours d'été de trois à quatre mois dans des familles d'accueil au Danemark sont organisés par l'entremise de l'Entraide française pour "retaper" les enfants déficients vivant dans leurs familles.<sup>31</sup> Cette dimension médico-sociale explique que l'institution n'a pas de politique pédagogique globale et a toujours laissé entière liberté aux directeurs, même si elle a réfléchi très vite au système d'éducation nouvelle des maisons.

L'autre originalité de l'OSE vient de l'introduction de l'éducation physique et de la gymnastique médicale dans ses maisons. Cette initiative d'avant-garde est le fait d'un homme, Georges Loinger, dont l'action date de

---

<sup>29</sup>Elle-même, déportée à Auschwitz à l'âge de quatorze ans, s'investit dans le travail social dès son retour. Elle épousa un ancien de l'OSE, Maurice Weksler, qui entreprit des études de médecine alors qu'ils habitaient à la Voûte. Voir son itinéraire dans le premier chap. de la 5e partie.

<sup>30</sup> Les chiffres sont parlants, 810 personnes en septembre 1945, la moitié deux ans après : 487 en juillet 1947 et 359 en novembre 1947.

<sup>31</sup> L'un d'entre eux nous a évoqué la gentillesse de la famille d'accueil et surtout le luxe et la profusion de la nourriture destinée à le faire grossir, il prit 7 kg à la satisfaction de tous. Entretien avec Henri Ostrowiecki, juin 1995.

la guerre. Il propose un plan de formation de moniteurs d'éducation physique dans l'école de Gournay et un club, Sport et Joie, pour populariser cette activité. Là encore les impératifs budgétaires firent avorter son initiative.

### Les nouvelles orientations.

Le début de la décennie des années cinquante coïncide avec de graves problèmes financiers dus au retrait plus rapide que prévu de l'AJJDC, aux restrictions de l'IRO et à la mise en place difficile du Fonds social. N'ont été maintenues que huit maisons fonctionnant par classes d'âge : Draveil pour les enfants nés entre 1932 et 1940, le Masse-Abri et le foyer du Vésinet, fermé en 1956 pour les plus âgés, Taverny pour les plus religieux, Fontainebleau qui ne sera plus utilisé après 1955 que comme colonie de vacances et séjour de repos pour personnes âgées. Celles de province ont été regroupées à Haguenau dans le Bas-Rhin et à Saint-Genis-Laval dans le Rhône (cette maison a été vendue en 1979). La maison de stricte observance de Versailles ne doit sa survie jusqu'en 1962 qu'à l'action d'un groupe d'amis de l'OSE liés au judaïsme traditionnel.

Les impératifs de gestion et l'obligation faite par le *Joint* de ne plus entretenir d'enfants après dix-huit ans expliquent les émancipations d'adolescents, souvent dès dix-sept ans pour ceux qui ont un métier (il faut rappeler qu'à l'époque l'âge légal de la majorité est de vingt-et-un ans).<sup>32</sup> Les premières années, la plupart des jeunes ont hâte de gagner de l'argent et de sortir de la collectivité. Mais cette émancipation trop brutale est souvent interprétée comme un désintéret, sinon un lâchage, dans la mesure où aucune structure de transition n'a été prévue.

À cette époque également le travail de l'OSE se modifie car les orphelins sont depuis 1949 devenus minoritaires (37 %). La réflexion de l'organisation s'applique à un nouveau type d'enfants, considérés comme des "cas sociaux", qui demandent d'autres structures, ou plutôt que les maisons soient encadrées par un réseau d'assistantes sociales chargées d'établir des liens cohérents. On s'achemine vers la mise en place d'un véritable service social.

Mais ce n'est qu'en 1954 que l'OSE modifie ses statuts dans le sens d'une plus large assistance et cherche une autonomie financière durable. Son

---

<sup>32</sup> Les émancipations se font au rythme des restrictions budgétaires. La première, celle de 1947, entraîne l'émancipation de 166 adolescents (voir le tableau du mouvement des effectifs), puis l'OSE fait marche arrière.

expérience des enfants victimes de la guerre montre qu'une action éducative digne de ce nom doit non seulement les réinsérer dans la vie normale, mais aussi engager un processus de restauration des fractures identitaires. Le service social est réorganisé par Vivette Samuel<sup>33</sup> lorsque la direction se rend compte que les maisons ne fermeront pas leurs portes du fait de l'afflux de plus en plus important de cas sociaux, venant surtout d'Afrique du Nord et qui posent d'autres types de problèmes. Plus globale la prise en charge est dirigée vers les familles. Le suivi des maisons se fait systématiquement dans des réunions de synthèse tenues une fois par mois par une équipe constituée d'un médecin psychiatre, le docteur Oppolon, de la responsable des éducateurs, Jacqueline Lévy-Geneste et de Vivette Samuel. Cette intervention extérieure et systématique permet de porter un regard différent sur les enfants, de traiter les cas difficiles, de gérer les conflits, de structurer éventuellement les équipes. Conçu comme un moyen de formation, il a pu être ressenti, parfois, comme un moyen de contrôle. Organisation conventionnée par la DASS l'OSE intervient de plus en plus dans des "missions d'action sociale portant sur des familles ou sur des mineurs isolés, de l'un ou l'autre sexe, qui, par suite de déplacement ou de transplantation, se trouvent inadaptés à leurs nouvelles conditions de vie."

## 5. En guise de conclusion.

Le bilan quelque peu désabusé de J. Cohn à la conférence nationale de 1949 permet de cerner les difficultés : *nous pensions qu'il serait facile de former tous les enfants aux grandes idées de justice et d'humanité pour leur donner l'éducation totale, intégrale d'homme et de Juif. Cinq ans après, nous avons déchanté : nous n'avons pas révolutionné le monde, aucun enfant OSE n'a fait de très grandes choses.*

Il parle *de chemin de déception, de désillusion, de retour au terre-à-terre.* Mais surtout il analyse les erreurs. Les problèmes matériels ont trop pris le pas sur l'encadrement individuel. L'objectif de la première année - donner un toit aux enfants et améliorer leur cadre de vie - étant atteint, il s'agit maintenant de stabiliser le personnel et d'approfondir le travail individuel auprès de chaque enfant. Il faut, dit-il aussi "maintenir la diversité des maisons et donner le goût de vivre suivant un idéal."

---

<sup>33</sup> Entretien d'avril 1995.

Il n'y a donc pas de portrait-robot de la maison OSE, car toutes les formules coexistent tant au niveau de la répartition des enfants que de la politique que les directeurs appliquent en fonction de leur personnalité. Cette diversité jamais démentie fait sa richesse et sa réussite.

Katy Hazan



## Les maisons de l'OSE de la région parisienne.

Région parisienne	ouverture	fermeture	Directeur	Age	Devenir
Le petit monde Bellevue Meudon	1945	1950	J.Levy Geneste 1948 J. Bloch Mr. Hanau	Précolaires (3-6ans) puis 12-14ans	Ecole de jardinières d'enfants
Maison d'enfants de Champigny	sept 1945	1951	Mr. Both	Garçons 10-18 ans	Venus du Poulouzat transférés au Vésinet
Villa Concordiale Le Vésinet	fin 1945	1955	Mr. Frish. Mr. Both.	Garçons (16-21 ans)	Regroupés à St-Germain
Boucicaut Fontenay- aux-Roses	1945	1948	les Reich	Garçons (15-19 ans)	devient une yéshiva
Les Glycines Les Charmilles Mesnil-le Roi	sept 1945	1948	Marianne Zissman	Mixte 6-14ans	Venus du Masgelier
Champsfleuret Maisons-Laffitte	1945	Juin 1948. Bail cédé au bund	Mr Scheidmann. 1947 rab Zini	Mixte (6-14 ans)	transférée à Draveil
Les Glycines (Draveil)	1945	1960	Marianne Zissman		renovée et fractionnée en 1960
Le Masse Abri St- Germain	1945	Existe	Mlle Jacob. Les Loewe. Mlle Farkas	Filles (14-18 ans)	devient mixte
Château de Corbeville Orsay	1945	1949	Mme Rein	mixte (8-14 ans)	enseignement sur place
La Forge Fontenay- aux-Roses	1945	1948 1950	E. Jouhy	Maison d'enfants puis	Centre médico-pédagogique transféré à Senlis
Le Home de la forêt Fontainebleau	1945	1949	Mme Natanson. Mr Wajman		enfants en difficultés
Foyer P.Godefroy Le Vésinet	1946	1956	Mr Tayfel	22 étudiants 17-22 ans	
Foyer Rue Rollin	1945	1950	Mr Adler. L. Schwarz	40	Etudiants ou travailleurs
La Vôte	1959	Existe	H.Weksler 1959-61	4 jeunes filles	2 appartements
Château de Vaucelles Taverny	1945	1946	Codirectrices. G. Wolf et J. Hemmendinger	Jeunes de Buchenwald	Stricte observance
Taverny	1946	Existe	Mr Hausman	mixte	Stricte observance
Chez nous (Versailles)	1946	1962	Goldschmidt. Krakowski	mixte 6-14 ans	Stricte observance